

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Durée : 4 H

Cette épreuve comporte quatre (04) pages numérotées 1/4, 2/4, 3/4 et 4/4.

PREMIER SUJET : RÉSUMÉ DE TEXTE ARGUMENTATIF**Le texte argumentatif****Indépendance 2.0**

Cela fait approximativement soixante ans, plus ou moins, que l'Afrique est indépendante (et pour certains, comme la Namibie, un peu plus de trente ans). C'est peu au regard de l'histoire multimillénaire du continent et de l'humanité, et c'est nettement moins que les deux siècles d'oppression de l'homme blanc ». Pourtant, en soixante ans, malgré la difficulté de construire des nations comme dessinées sur un coin de table, malgré l'héritage socio-économique désastreux de l'ère coloniale, malgré le poids de la pauvreté et la permanence des conflits, l'Afrique a changé. Elle se transforme, animée par des forces puissantes et structurelles. Une réalité nettement plus complexe que la perception complaisante et caricaturale d'un continent immobile et mal gouverné. Qu'on le veuille ou non, l'Afrique immense est en mouvement.

Au début des années 1960, nous étions à peine 300 millions d'Africains. Aujourd'hui, nous sommes un peu plus de 1,5 milliard, et demain, à l'horizon 2050, probablement aux alentours de 2 milliards. Un continent marginal, dépeuplé (en particulier par l'esclavage et la traite), se retrouve en un peu plus de deux générations démographiquement au centre du monde. Demain, un humain sur quatre sera africain. L'Afrique comptera plus d'habitants que l'Europe, l'Amérique latine et l'Amérique du Nord réunies. Cette jeunesse sera source d'opportunités, de modernisation, mais aussi de ruptures, de tensions. Elle exigera une mobilisation des États pour la formation, l'emploi, la santé... La démographie fait l'histoire. L'Afrique, vieux continent peuplé de centaines de millions de jeunes, sera au cœur des enjeux du siècle. Pour le meilleur ou pour le pire, ou pour les deux en même temps probablement. Nous étions très, très pauvres. Nous sommes toujours pauvres, mais nettement moins, et la dynamique est différente. Notre richesse a été multipliée par 50. Nous sommes passés d'un PIB estimé de 50 milliards de dollars à un PIB de 2600 milliards de dollars. Des pays enchaînent des taux de croissance élevés sur de longues périodes. Certains peuvent prétendre à l'émergence réelle. En accentuant des politiques vertueuses de croissance, l'Afrique pourrait toucher la barre des 5000 milliards en 2030 ; et viser, en projections « modérées », un seuil de 10000 milliards en 2050 et un seuil de 15000 milliards de dollars en projections « optimistes ». Soit le niveau de la Chine aujourd'hui.

Cette progression n'empêche pas la précarité ni surtout les inégalités. Certains Africains vivent littéralement au XXI^e siècle, dans le monde global, et d'autres, nombreux, sont pris au piège d'un Moyen Âge économique et social. Entre 35% et 40% des Africains vivent encore avec moins de deux dollars par jour. Mais 350 millions sont entrés dans le périmètre, certes

imprécis et fragile, de la « classe moyenne ». Les taux de mortalité infantile ont été réduits de plus de 70% depuis les années 1960, malgré l'explosion démographique. Il y a encore de la marge (43 décès pour 1000 naissances en Afrique pour une moyenne mondiale de 27 pour 1000). Mais c'est tout de même une grande victoire. Nous vivions à l'époque moins de 40 ans. Nous vivons aujourd'hui en moyenne 65 ans. Hier, moins de 10% des Africains pouvaient se prévaloir de savoir lire, compter, écrire. Aujourd'hui, nous atteignons des taux d'alphabétisation de 60% (avec des pointes à 90% en Afrique du Nord et en Afrique australe).

Ce continent, autrefois largement rural, s'urbanise à la vitesse grand V. 45% des Africains vivent aujourd'hui en ville. D'immenses mégapoles apparaissent (Kinshasa, Joburg, Le Caire, Nairobi, Casablanca, Abidjan...), avec d'immenses problèmes, mais aussi d'immenses opportunités. Ces cités sont des accélérateurs de croissance, de modernisation, de mixité, d'émancipation. C'est aussi ici que naissent des artistes, des créateurs, des cultures, des sons, des œuvres à la portée globale, qui transforment l'image que l'Afrique a d'elle-même et l'image qu'elle projette vers le monde extérieur. Culturellement, nous nous libérons, sans complexe. Et nous bénéficions des révolutions technologiques. En 1960, les Africains n'avaient pas ou presque de lignes de téléphone fixe. Aujourd'hui, on estime qu'ils sont plus de 500 millions à pouvoir bénéficier d'un accès Internet, avec 1 milliard de connexions mobiles actives... (...)

L'Afrique change, se transforme, mais le réalisme compte. Le phénomène est fragile, la régression est toujours possible, les conflits sont beaucoup trop nombreux et dévastateurs. La croissance est là, mais il faut viser plus, plus durablement. Pour briser le paradigme de la pauvreté éternelle, pour exister vraiment, pour entrer dans des processus de développement à l'asiatique, nous devons aller beaucoup plus vite (...), et de manière plus audacieuse. Se concentrer sur ce qui compte : la création de richesses, la libération des énergies, la promotion de l'entreprise et de la créativité, l'inclusivité sociale, l'intégration, et la construction de l'état de droit, chemin nécessaire vers le pluralisme.

ZYAD Limam, *Afrique magazine*, numéro 463, avril 2025, PP.3-4

I. Questions 4 points

1. Relevez dans le texte deux raisons qui montrent, selon l'auteur, que l'Afrique progresse. (1 point)
2. Dégagez la visée argumentative de l'auteur. (2 points)
3. Expliquez en contexte « *En accentuant des politiques vertueuses de croissance* » dans le paragraphe 2. (1 point)

II. Résumé 8 points

Résumez ce texte de 777 mots au quart (1/4) de son volume de mots avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%.

III. Production écrite 8 points

Étalez cette affirmation de ZYAD Limam : « L'Afrique change, se transforme, mais le réalisme compte. Le phénomène est fragile, la régression est toujours possible. »

DEUXIEME SUJET : LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

Pablo Neruda, penseur, écrivain et homme politique chilien écrit cette œuvre comme un hymne à l'Amérique latine et à tous les États ayant subi l'oppression ou une quelconque forme d'occupation.

Les ennemis

Ils sont venus ici avec leurs fusils pleins de balles.
Ils ont ordonné la dure extermination.

Ils ont trouvé ici un peuple qui chantait,
un peuple rassemblé par le devoir et par l'amour,

et la fille gracile est tombée avec un drapeau,
et le garçon souriant a roulé blessé auprès d'elle,

et la stupeur du peuple a vu les morts s'abattre
Avec furie, avec douleur.

Alors, à l'endroit même

où sont tombés les assassinés,

Les drapeaux, se baissant, se sont baignés de sang,
pour à nouveau se dresser
face aux assassins.

Au nom de ces morts, de nos morts,
Je demande le châtement.

Pour ceux qui ont éclaboussés de sang notre patrie,
Je demande le châtement.

Pour le bourreau qui a ordonné la tuerie,
Je demande le châtement.

Pour le traître qui s'est élevé sur le crime,
Je demande le châtement.

Pour celui qui lança l'ordre de l'agonie,
Je demande le châtement.

(...)

PABLO NERUDA (1904-1973) « le sable trahi » in Chant Général, 1950, Ed Gallimard,
1977.

Faites un commentaire composé de ce texte. Montrez, d'une part la dénonciation de la barbarie impérialiste et, d'autre part, la peinture d'un peuple innocent et résilient.

TROISIÈME SUJET : DISSERTATION LITTÉRAIRE

Dans son oeuvre *Les voix du silence* parue en 1951, André Malraux parlant de la littérature déclare: "Il faut reconnaître le pouvoir qu'elle a de déranger, d'inquiéter et d'éveiller."

Expliquez et discutez cette affirmation en vous appuyant sur les oeuvres littéraires lues ou étudiées.